

Les vrais amis ne mentent pas

Mercredi le 19 Novembre, le lendemain de la fuite par Greenpeace de secrets troublants à propos de la campagne de TransCanada pour son projet Oléoduc Énergie Est, les voyageurs sur l'autoroute transcanadienne près d'Anjou se sont réveillés devant un panneau proclamant : «Le soleil est le facteur principal du changement climatique. Pas vous. Pas le CO₂».

L'organisation derrière l'initiative est un groupe basé à Calgary portant le nom Orwellien «Friends of Science» (Les amis de la science) qui a pour mission «d'éduquer le public à propos de la science climatique». Depuis plus de 10 ans, les Amis ont répandu le message que la communauté scientifique est dans l'erreur, que le réchauffement industrielle n'est pas causé par l'Homme et que «le soleil est le moteur principal, directement et indirectement, du changement climatique ».

Quand les Amis ont commencé en 2002, leur théorie solaire pouvait être plausiblement avancée comme scientifiquement valide. Il est vrai qu'elle était difficile à avaler étant donné que depuis des décennies le soleil se refroidissait (un tout petit peu, mais quand même!) et que la vaste majorité de la communauté scientifique fut déjà convaincu que le réchauffement était anthropique. Par contre, une théorie non-plausible n'est pas une théorie réfutée, ainsi les Amis pouvaient légitimement espérer qu'un jour, quelqu'un, quelque part trouverait un mécanisme capable d'amplifier d'infimes variations d'intensité solaire et ainsi d'expliquer comment depuis un siècle, le soleil était vraiment le responsable.

Mais cela a changé en Avril dernier quand, pour la première fois dans la revue « Climate Dynamics », l'hypothèse d'une gigantesque fluctuation naturelle fut scientifiquement testée et réfutée. Plus précisément, il fut démontré que le réchauffement global de près de 0.9 °C, mesuré pour la période couvrant 1880 à 2004, avait moins de 1% de chance d'être causé par une fluctuation naturelle (probablement même moins de 0.1%). Cela implique que la théorie solaire, et les autres explications se basant sur la variabilité naturelle, pouvait enfin être fermement rejetée, laissant la théorie anthropique comme la seule théorie viable en liste.

Supposons que quelqu'un propose un nouveau médicament pour guérir une maladie. Ils ont une explication plausible, même séduisante de son fonctionnement. Mais indépendamment de la beauté de la théorie, si le médicament échoue lors d'un teste contrôlé, il ne marche pas et par conséquent, il est interdit de le prescrire. L'idée que c'est le soleil qui est à l'origine du réchauffement industrielle est peut-être séduisant, mais elle a échoué de la même façon.

Suivant le communiqué de presse de l'Université McGill à propos de cet article, ce dernier a généré une certaine frénésie. En moins de quelques heures, sur un site de climato-sceptiques, Lord Christopher Monkton de Brechley a donné le ton en qualifiant l'article «d'émanation ectoplasmique et méphitique des forces des ténèbres». Peu après, les «Amis» ont produit leur propre communiqué de presse et firent pression sur le chancelier de McGill afin qu'il retire le communiqué de presse McGillois. Le titre choc des «Amis» était : «100% Wrong to

Omit Previous Natural Warm Periods» (100% dans l'erreur d'omettre les périodes chaudes naturelles du passé), citant comme preuve le fait qu'entre 1663 et 1762, le centre de l'Angleterre, (correspondant à l'agglomération de Londres aujourd'hui), a connu un réchauffement de 0.9 °C, de par le fait même prouvant que de tels réchauffements puissent être naturels. Malheureusement, ils ont manqué de réaliser que l'Angleterre ne représente que 0.04% de la surface terrestre et qu'en fait, la température globale n'avait augmenté que d'un maigre 0.2 °C à l'époque.

Comme preuve supplémentaire que l'augmentation de la température des cents dernières années pourrait être naturelle, ils ont mentionné d'autres périodes passées : «l'époque minoenne chaude d'il y a 3000 ans, l'optimum climatique romain d'il y a 2000 ans et de l'optimum climatique médiévale d'il y a 1000 ans.» En fait, cet apport a simplement mélangé leur confusion entre local et global avec une autre, une confusion entre rapide et lent. Ce que la science a démontré c'est que des changements d'ordre mondial de 0.9°C sur une période de 125 ans est tellement rare qu'on peut les ignorer; par contre, le même changement sur une période plus longue ne pose pas problèmes.

L'argument final qui a refait surface la semaine dernière sur un panneau publicitaire commandité par les «Amis» à l'aéroport d'Ottawa, est la prétention que depuis 1998, le réchauffement s'est «arrêté». Bien qu'il soit vrai que depuis 1998 les températures ont plutôt fluctuées autour de leur valeur record de 1998, donnant ainsi l'apparence d'un arrêt, le phénomène fut simplement expliqué dans un nouvel article en juillet. En utilisant la même approche statistique que dans l'article d'avril, on démontre facilement que cette « pause », dans le réchauffement n'est qu'une fluctuation naturelle modérée suivant un réchauffement pré-pause relativement plus important de 1992 à 1998. En effet, le réchauffement pré-pause fut si fort qu'il nous transporta bien au-delà du comportement attendu à long terme et ainsi, ce n'est qu'en 2012 que le réchauffement est revenu au niveau de la tendance anthropique, croissante, de la température moyenne attendue. Pendant ce temps, le refroidissement naturel a temporairement masqué le réchauffement anthropique toujours en cours.

La campagne de promotion des «Amis» est une pratique corporative trompeuse ayant pour but de vendre une théorie démontrée fautive. C'est tout simplement un écran de fumée destiné à nous décourager de prendre les moyens nécessaires. Leurs annonces fallacieuses contreviennent à l'article 52 de la *Loi sur la concurrence* qui «interdit de donner ou de permettre que soit donnée au public, sciemment ou sans se soucier des conséquences, de quelque manière que ce soit, une indication qui est fautive ou trompeuse sur un point important. » Ceci interpellent les instances judiciaires.

References :

<http://www.physics.mcgill.ca/%7Egchang/eprints/eprintLovejoy/neweprint/Anthro.climate.dynamics.13.3.14.pdf>

<http://www.livescience.com/44950-global-warming-natural-fluctuation.html>

<http://www.physics.mcgill.ca/~gang/eprints/eprintLovejoy/neweprint/Anthropause.GRL.final.13.6.14bbis.pdf>

<http://www.mcgill.ca/newsroom/fr/channels/news/analyse-de-la-pause-dans-le-r%C3%A9chauffement-climatique-237538>

-Shaun Lovejoy
Professeur de Physique, Université de McGill
Président de la Division de Processus Nonlineaires
De La Société de Géophysique Européenne